

## Newsletter Balimba mai 2015

### Lapiya yasi !

Ou littéralement : « la paix sur vous »

Le mois de mai à Balimba, et de manière générale dans le sud du Tchad, c'est la transition entre la saison sèche et la saison pluvieuse. Après mars et avril qui ont été particulièrement chauds (température moyenne à 40-42° quotidiennement), nous avons connu la première grosse pluie de la saison cette semaine. Elle a été impressionnante, des trombes d'eau pendant plusieurs heures, les rues de certains quartiers de la ville sont déjà envahies de mares de boues insalubres et infranchissables à pieds.

Au centre, nous avons eu la chance de bénéficier de 6 bennes de graviers. Étalés sur la majorité de la surface de notre concession, ils absorbent l'eau et nous permettent pour le moment d'avoir les pieds encore plus ou moins propres et de limiter les glissades et les chutes dans la gadoue! Ce don, tombé à pic, provient d'une entreprise française implantée à Sarh pour la construction d'une route goudronnée.

Laissez-moi, pour commencer, vous présenter l'équipe du centre d'éducation de Balimba, ceux qui sont chaque jour auprès des enfants :

De gauche à droite :

**Nguémadji**, nouvel éducateur embauché en janvier

**Kisito**, directeur éducateur

**Domitille**, volontaire DCC



**Moun**, bouvier et encadrant des enfants



**Moïse**, aidant en soutien scolaire, ancien jeune accueilli au centre



**Ernestine**, cuisinière pour la boule du midi et « Iya » (maman en arabe tchadien) des enfants

Nguémadji, le nouvel éducateur, habite depuis fin février sur le centre dans une case construite grâce à des dons récoltés par le père Edigio, prêtre italien vivant à Sarh. Nguémadji apporte une grande aide dans l'encadrement de la vie quotidienne des enfants. Kisito, Moun et lui, vivant tous les trois sur le centre, commencent à former une belle équipe de travail.



*Case de Nguémadji*

## Newsletter Balimba mai 2015

La vie de l'association a été marquée par un événement important fin février : l'Assemblée Générale. Nous avons réunis une trentaine de personnes ; entre le personnel, les membres du bureau, la Déléguée de l'action sociale, les sympathisants du centre et quelques parents. Ce fut l'occasion de présenter le bilan des activités 2014 et les perspectives de travail pour 2015. Les invités ont activement participé, proposant des améliorations pour la prise en charge des enfants. Plusieurs se sont inquiétés de la provenance des financements, essentiellement européens, se demandant comment le centre allait survivre si l'aide extérieure se tarissait. La Déléguée de l'action sociale a été prise à parti. Malheureusement, pour l'heure, il apparaît compliqué de s'en remettre à l'Etat tchadien pour le financement des structures d'aide aux populations vulnérables. Il semblerait que la grande part du budget de l'action sociale soit destinée aux situations de crise, comme par exemple l'arrivée de réfugiés. C'est pourquoi, l'association est infiniment reconnaissante à toutes les personnes qui lui permettent de continuer à accueillir des enfants en difficulté depuis plus de 17 ans.

Depuis le mois de janvier, quatre nouveaux enfants ont rejoint la joyeuse troupe d'enfants du centre, élevant le nombre d'enfants accueillis à 40, limite de capacité fixée par l'association.



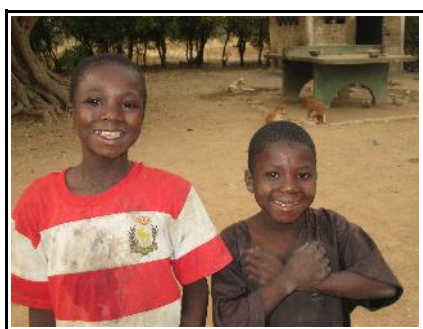
**Djimrangué**, âgé de 15 ou 16 ans, était un compagnon du marché de notre grand Allarangué de Koumra. C'est un jeune qui a beaucoup erré sur les marchés de Koumra, puis a rejoint dernièrement un parent à Sarh et a continué sa vie de débrouille au marché. Il est toujours motivé par le travail au centre et ayant vite compris les rouages de notre moulin, se débrouille comme un chef pour moudre le mil destiné à la boule quotidienne.

**Teyambaye** est un jeune garçon de 10 ans, au gros ventre, visiblement très malnutri. Enfant de Balimba, il avait l'habitude d'effectuer des petits travaux pour les uns et les autres et gagner ainsi de quoi manger. Il n'est jamais allé à l'école. C'est le compagnon d'un de nos enfants, Klaranouba, un petit qui a aussi l'habitude de faire des aller-retours entre le centre et le marché. Depuis l'arrivée de son ami Teyambaye, on observe une stabilisation de Klaranouba : cela fait plusieurs mois qu'il ne s'est pas absenté du centre, il accepte d'aller à l'école et a même été reçu 1er de sa classe au 2e trimestre ! De sacrés progrès pour cet enfant qui était très errant.



*Soutien scolaire avec papa Nguémadji, Klaranouba et Teyambaye*

## Newsletter Balimba mai 2015



*Ayde, 8 ans, Asde, 5 ans*

En février, nous sommes partis à Koumra ( à 100 kms de Sarh) chercher Ayde et Asde, deux jeunes frères que des personnes de l'association avaient repérés à plusieurs reprises à la gare routière, fouillant dans les débris pour chercher de la nourriture.

Les parents, très pauvres, sont dépassés par leur fratrie de 10 enfants, qui tous errent dans la ville dans la journée et reviennent dormir, parfois, à la maison.

Le groupe des plus jeunes s'agrandit avec l'arrivée de ces deux enfants, vite adoptés par leurs camarades.

Lorsque je parle des enfants que nous recueillons avec des personnes locales, elles sont souvent indignées, surprises. Moi-même je m'étonne de leurs réactions, ces enfants sont pourtant visibles : chaque jour, dans la ville, aux marchés, aux gares routières, on croise des dizaines de petits vendeurs à la sauvette, d'enfants mendiants, de bandes de garçons traînant au marché ou de jeunes travaillant comme dockers... Les personnes seraient-elles tellement habituées à leur présence que la gravité de leurs situations ne leur apparaîtraient pas à première vue ?

Quoiqu'il en soit, certaines personnes continuent à se mobiliser et à donner du temps pour ces enfants. Ainsi, nous avons à nouveau accueilli en février avec grand plaisir le groupe de lycéens et collégiens Tarira pour un week-end complet de loisirs ! Au programme : baignades dans le fleuve, jeux, soirée sketch et film, nuit à la belle étoile, messe au centre, délicieux repas et évidemment l'incontournable match de football pour clôturer cette belle rencontre. Le groupe de lycéens est venu de manière régulière cette année et nous constatons avec joie que les échanges entre les jeunes sont de plus en plus riches et nombreux, les barrières tombent et l'ambiance est vraiment conviviale. Nous allons bientôt disputer un nouveau match de foot pour se dire au-revoir et se retrouver à la prochaine rentrée scolaire !



*Jeux de société*



*Baignade dans le fleuve Bar-Kho*

La vie quotidienne du centre est parfois ponctuée de petits heurts, de malentendus, de conflits, comme dans toute organisation, et à fortiori lorsqu'on travaille avec des jeunes aux parcours cabossés. Dernièrement, il a fallu toute la diplomatie et la coopération du personnel et des membres du bureau pour désamorcer un conflit avec des voisins éleveurs. Au Tchad, en raison de la progression de la désertification, les éleveurs, arabes, descendent de plus en plus dans le Sud et modifient leurs routes de transhumances, cherchant du pâturages pour leurs bœufs. Souvent, les

## Newsletter Balimba mai 2015

troupeaux traversent des champs cultivés, piétinent et mangent les cultures. Les conflits agriculteurs-éleveurs sont nombreux, ils peuvent déboucher sur des règlements de compte violents et ils attisent encore et toujours les tensions entre les groupes ethniques (éleveurs nomades arabes, agriculteurs sédentaires sudistes). Une bagarre, au couteau, a donc éclaté entre un de nos jeunes et un jeune éleveur qui faisait tranquillement paître ses bœufs sur les planches maraîchères de notre jeune. Cela aurait pu être très grave mais cela s'est réglé devant la brigade de police, pacifiquement. Nous continuons à essayer d'éduquer les enfants au respect et à la tolérance, néanmoins, il faut aussi composer avec la réalité locale, les clivages et la violence sont très importants dans ce pays.

La fin de l'année scolaire se dessine et deux de nos jeunes vont être réinsérés courant juillet. Djassi et Sylvain, tous deux âgés de 18 ans, ont choisi de se former à la coupe couture, formation suivie dans un institut à Balimba. Par ailleurs, Djassi récupère des briquillons pour construire sa case dans la concession d'une de ses tantes à Balimba. Quant à Sylvain, ses oncles ont commencé à monter une case sur la concession de sa maman à Bedaya, son village natal.

Pour finir, quelques images de la vie quotidienne et du travail au centre :



*Décorticage des arachides, futures semences de nos culture*



*Mise en fûts des haricots, pour éviter les insectes*



*Attelage des bœufs pour un transport de sacs de mil*



*Au moulin, en train de moudre la farine de mil*